

« Ne tournez pas la tête : un miracle est derrière. »

Norge

VÉRAN SAUVE VENCE

A l'époque où Euric, après avoir fait poignarder son frère Théodoric, montait sur le trône des Wisigoths, Véran était évêque de Vence.

Bénédictin de Lérins, il avait été élu par le peuple et le clergé qui, d'enthousiasme, connaissant ses hautes vertus, étaient allés le supplier d'accepter la crosse et la mitre. Il administrait son diocèse avec sagesse et dévouement. Sa sagesse était telle qu'il fut choisi, en qualité d'arbitre, par le pape Léon le Grand, celui-ci l'ayant en très haute et sympathique estime.

Véran était un lettré en même temps qu'un homme d'action. Les crimes de Genséric et d'Attila révoltaient sa conscience et ne manquaient pas de lui causer quelques inquiétudes.

Euric, le roi fratricide, s'était jeté sur l'Espagne multipliant ses crimes et ses sacrilèges. Il avait pris Pampelune, rasé les murailles de Saragosse et anéanti celles de Tarragone, puis, ayant repassé les Pyrénées, accompagné de Genséric, frère d'Attila, auquel il avait fait appel, il avait envahi l'Aquitaine et la Narbonnaise.

Leur avance était formidable; les deux Vandales n'épargnaient rien et ce qui résistait "à leur fer était détruit par le feu ». Derrière eux, ce n'était qu'un désert de cendres... Ils marchèrent sur Arles facilement réduite, descendirent sur Marseille qui ne put leur résister et poussèrent vers l'Est leurs troupes exaltées par leurs trop faciles conquêtes. Jamais ce pays qui devait être plus tard la belle et souriante Provence n'eut plus à souffrir que du passage de ces deux farouches apôtres de l'arianisme, insensibles devant tout sentiment de pitié, tuant et brûlant pour le plaisir de voir couler le sang et s'élever les flammes.

Toulon subit le sort d'Arles et de Marseille, malgré toute l'énergie de Gratien. Et Léonce ne put empêcher la destruction de Fréjus. Tous deux payèrent leur courageux dévouement de leur vie.

Valère, évêque d'Antibes, étant allé demander aux conquérants grâce et pitié pour les siens, avait eu la tête tranchée des mains même d'Euric qui, après l'avoir dédaigneusement repoussée du pied, ordonna à ses cavaliers de l'écraser sous les sabots de leurs fougueux coursiers.

De Vence, la nuit, à la lueur des flammes dévastatrices, anéantissant tout sur leur passage, on pouvait suivre l'avance victorieuse de l'ennemi. Déjà, il était sous Antibes et menaçait de gagner la vallée haute.

Comment résister à un pareil ouragan ? Il aurait fallu une armée nombreuse, disciplinée et fortement organisée. Elle n'existait pas dans ces régions agricoles et pastorales.

Seuls les "baous", gardiens vigilants et protecteurs, pouvaient offrir un asile à la population, mais qu'advierait-il de la vieille cité sauvée jadis par la Vierge Vencia et contre laquelle s'étaient brisés tant de rudes assauts ? Serait-elle, une fois encore, livrée au feu et réduite en poussière ?

Devant le danger, d'heure en heure plus pressant, Véran, qui n'ignorait pourtant pas le sort de Valère, résolut à son tour de se rendre au-devant d'Euric pour le supplier de renoncer à sa trop sanguinaire entreprise et d'épargner une région où les hommes ne demandaient qu'à vivre dans la paix et le travail.

Accompagné d'un enfant, celui-là même qui, habituellement, lui servait la messe et auquel il ne cacha pas les graves dangers qu'ils couraient tous les deux, sans prévenir personne, après minuit, son office célébré, il prit le chemin de la Mer...

Un vieillard et un enfant, c'étaient les deux seuls obstacles que le prélat avait trouvés à opposer au farouche sectaire dont le cœur, depuis longtemps, avait cessé de s'attendrir et de s'apitoyer.

Au matin, à dos de mule, l'évêque et son servant arrivaient non loin des bords du Loup dont les forêts avoisinantes flambaient. Des cris d'hommes ivres et de femmes lâchement brutalisées indiquèrent à l'héroïque prélat l'emplacement du camp.

Ayant revêtu la lourde chape tissée d'or fin dont l'enfant, d'une main tremblante, soutenait un des côtés et coiffé la mitre resplendissante de pierreries, le bâton pastoral à la main, messire Véran, aussi calme que s'il était monté à l'autel, se dirigea vers la tente du roi des Wisigoths. Il avait vraiment une belle et imposante allure !

Soudain, deux soudards surgirent et furent stupéfaits devant la majesté de l'évêque qui, après les avoir signés d'une voix grave que ne paralysait aucune angoisse, leur dit :

« Je suis Véran, évêque de Vence, et je voudrais parler à Euric, roi des Wisigoths. »

Euric vint au-devant de Véran.

« Qui ose me demander ? hurla-t-il insolemment,

- Moi », répondit Véran.

Le barbare, plein de morgue et de dédain, toisa d'un regard méprisant l'évêque.

« Toi, quel es-tu ?

- Le plus humble des serviteurs de Dieu. »

Rageusement, l'autre répliqua :

« De Dieu ? De quel Dieu ?

- De celui que je sers et que tu serviras toi-même, répondit Véran avec autant d'onction que d'autorité.

- Je ne sers qu'un Dieu, celui qui sourit à mes triomphes. - Et que t'ordonne-t-il ?

- De marcher de victoire en victoire et de soumettre le monde à ma loi.

- Eh bien ! le mien, plein d'une miséricordieuse pitié pour ceux envers lesquels tu n'en

as aucune, car tes mains sont rouges d'un sang versé sans raison, m'ordonne de venir te demander, humblement, d'épargner ceux dont il m'a confié la garde. »

Euric ne put se défendre d'un ricanement :

« Et que m'offre-t-il en échange ?

- Ma vie si elle peut servir à sauver celle du plus humble de ce pays.

- Et que m'importe ta vie, ô ! Vieillard que déjà guette la tombe ?

- Tu as bien pris celle de Gratien à Toulon ?

- Il m'avait résisté...

- De Léonce à Fréjus?

- Il m'avait menacé.

- Et hier encore de Valère à Antibes ?

- Il s'était mis au-devant de ma route et prétendait m'empêcher de passer.

- Je suis évêque comme eux et comme eux, au nom de mon Dieu, je viens te dire que, trop de sang ayant été injustement versé, tu dois mettre un terme à tes crimes et à ta furie... »

Le chef farouche qui n'avait tremblé devant personne et ne s'était jamais apitoyé ou attendri ne put se défendre d'un moment d'émotion. Ce grand et pâle vieillard l'impressionnait autant par son calme que par son courage. Il n'en voulut rien laisser paraître et, brandissant sa lourde épée à double tranchant :

« Prends garde, ma patience est à bout...

- Ne suis-je pas venu t'offrir ma vie? Qu'attends-tu pour commettre un crime de plus ? »

Et inclinant la tête devant le sanguinaire arien, Véran, agenouillé, s'écria :

« Mais frappe, frappe, si tu l'oses.

- Ah! cette fois... tu l'auras voulu », hurla Euric. Et, levant son épée, il la fit tournoyer au-dessus de sa tête, puis la laissant retomber, il murmura :

« Non... non... non...

- Tu as donc peur ? Lui demanda Véran, et pourquoi, toi l'instrument de Dieu, prétends-tu, ne frappes-tu pas celui qui ose venir te dire en face que tu n'iras pas plus loin ? ... »

Véran s'était relevé et les yeux pleins de lumière, il s'avançait maintenant vers Euric. Stupéfait devant tant de noble audace et de majesté, l'arien avait reculé jusqu'au tronc d'un chêne puissant dont l'immense feuillage prodiguait une ombre douce et légère.

Celui que les cris des femmes et des enfants égorgés devant ses yeux n'avaient jamais ému et qui s'était réjoui à la vue des flammes dévorant des villes entières, pour la première fois, perdait un peu de son arrogante assurance.

Cet homme venu à lui sans escorte et qui, avec tant de courage et d'autorité, lui avait tenu tête l'impressionnait vivement. Il n'osait soutenir son regard et déjà, il se sentait à sa merci. Il n'avait pourtant qu'un signe à faire pour que Véran fût chargé de fers ou mis à mort. Ses soudards impatients attendaient l'ordre et se montraient surpris de la patience du chef dont ils connaissaient la brutalité.

Véran s'était campé devant Euric blême de rage et le regard injecté de sang.

" Tu es venu au nom de ton Dieu, s'écria l'arien, me demander la paix, eh ! bien, que

ton Dieu se manifeste et je lui obéirai. »

Le farouche sectaire avait retrouvé tous ses instincts; un flot d'écume moussait au bord de son épaisse moustache et il se saisit de nouveau de sa lourde épée.

« Tant pis pour toi... »

Et, s'étant reculé de plusieurs pas, de toutes ses forces, avec une violence sauvage, dans un ricanement semblable au cri d'une bête fauve, il lança l'arme vers le prélat qui, devant sa menace, demeurait encore plus impassible.

Les soudards poussèrent un cri de triomphe. Ils avaient retrouvé leur chef.

L'épée passa en lançant des éclairs au-dessus de la mitre de l'évêque et alla se planter profondément dans le tronc du chêne qui, de sa blessure, laissa échapper un flot de sève vaguement teintée de rose.

L'évêque se signa. Quant à Euric, qui n'en pouvait croire ses yeux, il s'écria avec autant de sarcasme que d'ironie :

« Si demain matin cette épée a fleuri, j'obéirai à ton Dieu et ferai ce que tu me commanderas. »

Et s'adressant à ses soudards :

« Vous m'avez entendu ? ... Cet homme est libre et sacré pour vous, mais veillez à ce qu'aucune main ne touche à mon épée et que personne n'approche de cet arbre; vos têtes me répendent de votre fidélité. »

Puis, venant insolètement se camper devant Véran dont les lèvres murmuraient une prière, il lui répéta :

« Si demain mon épée a fleuri, évêque, je te jure qu'Euric qui n'a jamais obéi à personne te fera sa soumission. »

Et, ricanant plus fortement, il disparut dans la direction du camp où retentissaient, plus violents encore, les cris et les chants de l'otage outragé et du barbare gris.

Le crépuscule avait dénoué ses écharpes mauves, Véran, drapé dans les plis de sa lourde chape, face au chêne que gardaient les soudards disciplinés de l'arien, laissait monter vers Dieu son ardente prière.

Près de lui, l'enfant, cédant aux émotions et à la fatigue, s'était endormi et souriait aux étoiles fleurissant une à une dans le profond velours du ciel.

Véran priait avec toute l'ardeur de sa foi; le miracle qu'il demandait, parce qu'il devait confondre les Vandales, s'accomplirait-il ?

La nuit se déroulait légère, calme et douce; un oiseau du printemps que n'effarouchaient pas les couplets bachiques des vainqueurs, chantait dans le feuillage sur lequel la lune ne tarda pas à laisser tomber de larges parcelles d'argent. Dans la blessure de l'arbre continuant à saigner, l'épée d'Euric jetait maintenant d'étranges flamboyements qui frappaient d'étonnement et de stupeur les hommes proposés à sa garde. La lame à double tranchant fleurirait-elle, ainsi que l'avait demandé le roi ?

Déjà l'aube blanchissait vers les Alpes et le front contre la terre, Véran, nimbé d'une lumière céleste, priait toujours.

Le camp dont les feux commençaient à vaciller s'était endormi.

Soudain la nuit se fit profonde, de longs éclairs, déchirant les nues, sillonnèrent le ciel et, comme s'il avait voulu saluer la révolte des éléments, le tonnerre se déchaîna en lourds et puissants grondements.

Redoutant cette fois que le ciel vînt à crouler sur eux, les barbares affolés et pris de panique hurlaient la rage et la peur qui les tenaient aux entrailles.

Euric, suivi de la masse déchaînée et vociférante de ses hommes qu'il a toutes les peines à contenir, instinctivement se précipite vers le grand chêne non loin duquel l'enfant dort toujours et où Véran, qui ne voit pas les éclairs et n'entend pas le tonnerre, continue à prier avec plus de ferveur...

Mais soudain l'orage cesse comme par enchantement, le calme se fait et joyusement les nids s'éveillent. Un nuage se déchire et le jour naît merveilleux de clarté.

Secoué d'un tremblement dont, malgré toute son énergie, il ne sait se défendre, Euric est devant le chêne. Il n'en peut croire ses yeux: autour de la lame qui flamboie sous le premier rayon du soleil, un liseron rouge s'est enroulé...

Le miracle s'est accompli. Devant ses soudards, témoins et complices de tant de crimes, il tombe à genoux et ses yeux se mouillent de larmes. Véran est venu vers lui.

« C'est bien, dit Euric, je tiendrai mon serment. »

Dessinait le signe de la croix, l'évêque, que l'émotion empêche de parler, murmure dans un sanglot :

« Retourne d'où tu viens... »

Le soir, Euric levait le camp et Véran, qui avait sauvé le pays de l'invasion, rentrait à Vence.